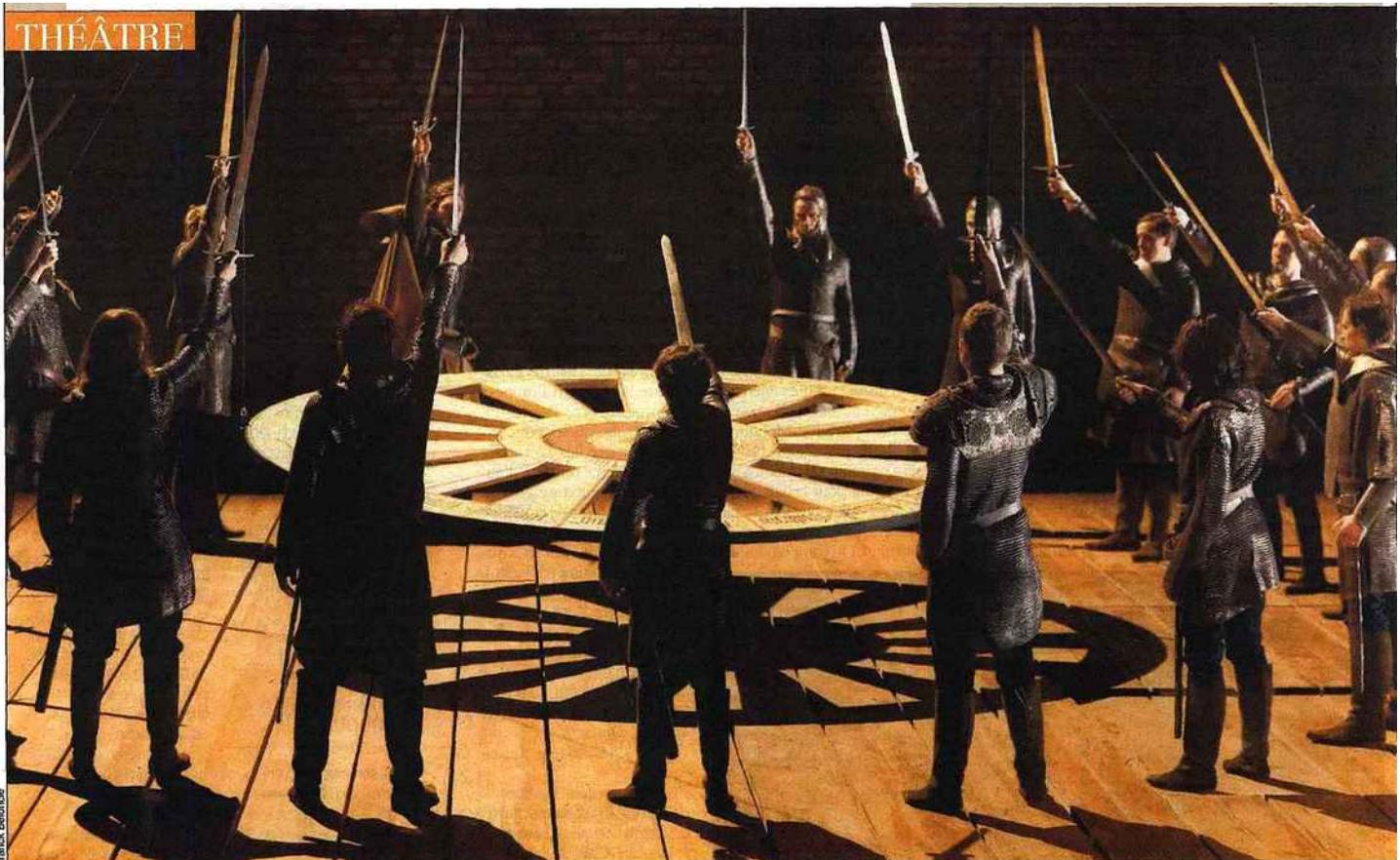




# Culture



**ÉTOILES**  
**THE AVENGERS**  
Le film de superhéros, sorti depuis un mois, domine le box-office et vise l'espace. Selon un accord conclu entre le centre de la Nasa et les studios Disney, le film sera projeté aux astronautes de la station spatiale internationale. Hulk (notre photo), Thor et Captain America devront braver le mal de l'air.



Francis Bellon

Les chevaliers du roi Arthur redonnent une nouvelle jeunesse et une pertinence à la langue de Chrétien de Troyes. Un conte onirique où finalement l'amour triomphe toujours.

# Merlin enchante les planches de Villeurbanne

Les équipes du Théâtre national de Strasbourg et du Théâtre national populaire de Villeurbanne mettent en scène la quête épique du Graal. Un pari audacieux.

Villeurbanne, envoyée spéciale.

Trente ans de rédaction pour une dizaine de pièces. Voici le pari audacieux et monumental qu'ont relevé Florence Delay et Jacques Roubaud dans cette reconstitution de mythes et légendes médiévales. Après le prologue *Joseph d'Armathie* en juin 2011, Julie Brochen et Christian Schiaretti mettent en scène, cette année, le second volet de la conquête du Graal. Merlin y est à l'honneur, tantôt modernisé dans son long manteau de strass noir, tantôt dés-humanisé, coiffé d'une tête de chien, mais avant tout trivial et sarcastique. Tour à tour enchan-

teur et enchanté, il est le garant de la vérité, cette lumière omnipotente du savoir. Et si Merlin est en quête de ce Graal, les rois quant à eux, d'Uther Pendragon à Arthur, sont à la recherche de plaisirs frivoles et futiles, de charmes éphémères. Les dramaturges ont choisi de conférer à cet être de prophéties les traits d'un vieillard aigri, usé par le temps, qui se perd entre passé et prédictions du futur. D'ailleurs, le poids omniprésent de la fatalité rend ses prophéties nuisibles et inévitables. C'est un conte sur la question de la vérité qui met en lumière le besoin intrinsèque de savoir. Il y est question de solitudes et de liaisons. De fantasmes et de chimères.

## UN SOUFFLE DE MODERNITÉ

C'est un temps où les femmes n'enfantent que des malédictions et où les ventres ronds sont synonymes de malheur. Mais là où le conte se livre au manichéisme, les metteurs en scène ont choisi d'arrondir et flouter les contours de ce que l'histoire a dicté comme bien et mal. La pertinence de la mise en scène réside dans ce souffle, bref mais limpide, de modernité, dans cette volonté, qu'on aurait aimée plus visible cependant, de donner à une légende traditionnelle une dimension contemporaine, voire virtuelle. Images

numériques de Don Quichotte, cornelles noires suspendues, forêts de bouleaux reconstituées par des planches de bois géométriques et strictement linéaires, anachronismes sur Mai 68 (« *Il est interdit d'interdire* ») et sur la révolution du 4 août 1789, il s'agit de mettre en lumière non seulement la dimension éternelle de la légende mais surtout le caractère intemporel de la vérité. D'ailleurs Merlin avoue en sortant de scène « *Le pire que je pourrai perdre est ma crédibilité* ». D'un texte fin, à la fois incroyablement juste, pertinent, léger et moderne surgissent des personnages de chair et d'os, délicieusement naïfs ou narquois, interprétés par les talentueux comédiens du Théâtre national de Strasbourg et du Théâtre national populaire de Villeurbanne. Le choix judicieux de l'écriture en prose autorise une liberté littéraire que la rime aurait d'ailleurs engourdie. À la fin de l'acte VI, parce qu'il a décidé de « *jouer sa mort sur l'amour* », Merlin s'évanouit dans les incrustations numériques de Don Quichotte, à l'image du chevalier amoureux de sa belle. De ce conte onirique aux accents homériques, c'est l'amour qui triomphe. Et chacun cherche son Graal.

**MANON ADOUE**

Au Théâtre national populaire de Villeurbanne, jusqu'au 17 juin